

Les études slaves dans les universités canadiennes

Par le Dr J. ST. CLAIR-SOBELL

Section des études slaves, Université de la Colombie-Britannique

ETABLIR un rapprochement entre le développement actuel des études slaves au Canada, voire aux États-Unis, et celui qu'elles ont atteint dans l'ancien monde ne serait guère utile. Les États-Unis ont commencé à s'intéresser aux études slaves un siècle après l'Europe; quant au Canada, il ne s'y adonne de façon notable que depuis une dizaine d'années, soit depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Les raisons de l'importance croissante attachée à ce secteur de recherche et d'étude sont diverses, la principale tenant sans doute à la puissance politique de l'URSS et des pays slaves placés sous l'influence directe des Russes. Il ne faut pas oublier non plus les effets de quelque deux cents ans où le prestige politique de l'empire des tsars n'a cessé de croître, ni les remarquables progrès culturels, notamment en littérature, en musique, en art dramatique, dans les beaux-arts, réalisés au XIX^e siècle par la Russie, sans compter ceux des autres pays slaves. Les immigrants slaves, assez nombreux, qui se sont fondus dans la population canadienne y sont aussi pour quelque chose. Cependant, considération principale et d'ordre pratique, c'est peut-être surtout qu'on estime indispensable que la jeunesse canadienne augmente ses connaissances sur le groupe imposant de peuples qui exercent une influence directe ou indirecte sur les destinées de près de la moitié de la population du monde.

L'avant-guerre

Bien que les études slaves ne fassent partie des programmes réguliers des universités canadiennes que depuis une dizaine d'années, il ne serait pas exact de laisser entendre qu'elles étaient inexistantes avant la dernière guerre. Qu'on se rappelle seulement les réalisations de précurseurs tels l'économiste et spécialiste en science politique, feu le professeur James Mavor de l'Université de Toronto, à qui est due la précieuse étude « *An Economic History of Russia* » (Histoire économique de la Russie) ou celles de M. Watson Kirkconnell, actuellement président de l'Université Acadia, qui, grâce à son talent de poète, a pu devenir un excellent interprète de la poésie slave, et à qui nous devons plusieurs traductions d'œuvres appartenant à d'autres littératures, à la littérature hongroise notamment. Le professeur George Simpson, de la Saskatchewan, est depuis longtemps une personnalité marquante dans le monde des études historiques, notamment des études sur l'Ukraine; son travail de pionnier a exercé un effet stimulant dont ont bénéficié les études slaves en général au Canada; l'intérêt et le dévouement de cet intellectuel pour les Ukrainiens lui valent l'admiration générale. Le professeur William J. Rose, maintenant de l'Université de la Colombie-Britannique, s'est acquis dès avant 1939, en matière de littérature et de civilisation polonaises, une réputation d'érudit ne le cédant à nulle autre. A l'Université de la Saskatchewan, le professeur C. H. Andrusyshen, président de la section des études slaves, a consacré plusieurs années